PETITE BIBLIO
PAYOT
CLASSIQUES

SÁNDOR FERENCZI

L'ENFANT DANS L'ADULTE



« La première erreur des parents, c'est l'oubli de leur propre enfance. »

Avec la sensibilité particulière qu'il avait à l'égard des souffrances de l'enfant, Ferenczi n'a eu de cesse de retrouver, enfoui dans l'adulte, l'enfant blessé, traumatisé qu'il a été. Comment le ramener dans la séance ? Comment l'entendre ? Comment le traiter ? Si Freud a révélé la part de l'infantile toujours active dans la vie psychique de l'adulte, c'est bien Ferenczi qui a développé cette idée jusque dans ses aboutissements les plus ultimes, montrant combien ces parties infantiles ne cessent d'orienter et d'animer l'existence.

Sándor Ferenczi (1873-1933) est l'un des plus brillants psychanalystes de l'histoire. Melanie Klein a été analysée par lui. Toute son œuvre est publiée chez Payot, notamment *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant, Le Traumatisme*, et *Sur les addictions.*

L'enfant dans l'adulte

SÁNDOR FERENCZI
AUX ÉDITIONS PAYOT

Le Traumatisme
L'Enfant dans l'adulte
Sur les addictions
Confusion de langue entre les adultes et l'enfant
Un petit homme-coq
Réflexions sur le masochisme
Transfert et introjection
Les Fantasmes provoqués et leurs dangers
Thalassa. Psychanalyse des origines de la vie sexuelle
Journal clinique
Psychanalyse I. Œuvres complètes, 1908-1912
Psychanalyse II. Œuvres complètes, 1913-1919
Psychanalyse III. Œuvres complètes, 1919-1926
Psychanalyse IV. Œuvres complètes, 1926-1933
Perpectives de la psychanalyse (avec Otto Rank)
Sur les névroses de guerre (avec Sigmund Freud et Karl Abraham)
Correspondance avec Georg Groddeck

Sándor Ferenczi

L'enfant dans l'adulte

Préface
de Simone Korff-Sausse

PETITE BIBLIO
PAYOT

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

Conception graphique de la couverture : Sara deux
Illustration : © Emmanuel Polanco

Note de l'éditeur. « Psychanalyse et pédagogie » est extrait de Sándor Ferenczi, *Psychanalyse I*, trad. fr. par Judith Dupont avec la collaboration de Philippe Garnier, Paris, Payot, 1968. « Le développement du sens de réalité et ses stades » et « Un petit homme-coq » sont extraits de Sándor Ferenczi, *Psychanalyse II*, trad. fr. par Judith Dupont et Myriam Viliker avec la collaboration de Philippe Garnier, Paris, Payot, 1990. « L'adaptation de la famille à l'enfant », « L'enfant mal accueilli et sa pulsion de mort » et « Analyses d'enfants avec des adultes » sont extraits de Sándor Ferenczi, *Psychanalyse IV*, trad. fr. par l'équipe de traduction du Coq Héron (J. Dupont, S. Hommel, F. Samson, P. Sabourin, B. This), Paris, Payot, 1982.

© Éditions Payot, Paris,
1982 pour la traduction française
© Éditions Payot & Rivages, Paris,
2006 et 2018 pour l'édition de poche

ISBN : 978-2-228-92184-8

PRÉFACE

Ferenczi, de l'enfant terrible au nourrisson savant

« Il n'y a pas d'êtres humains complètement adultes. »

Sándor Ferenczi

Toute l'œuvre de Ferenczi est traversée par une réflexion profonde, répétitive, parfois teintée de tragique, sur les rapports entre les enfants et les adultes. Si la révolution freudienne a consisté à révéler la part de l'infantile toujours active dans la vie psychique de l'adulte, c'est Ferenczi qui a développé cette idée jusque dans ses aboutissements les plus ultimes, montrant combien ces parties infantiles ne cessent d'orienter et d'animer l'existence. Avec la sensibilité particulière qu'il avait à l'égard des souffrances de l'enfant, Ferenczi n'a eu de cesse de retrouver l'enfant dans l'adulte. Le couple enfant/adulte apparaît sous diverses formes : le patient et le médecin, l'analysant et l'analyste, l'élève et le maître, Ferenczi et Freud…

C'est encore Ferenczi qui a décrit la relation entre l'analyste et le patient sur le modèle de la relation entre la mère et l'enfant, ce qui est devenu un véritable paradigme de la psychanalyse. Les textes composant le présent livre sont habités par cet enfant dans l'adulte, notion qui a connu un immense succès depuis et dont on peut dire que Ferenczi en a été l'initiateur et l'explorateur.

L'enfant terrible de la psychanalyse

« Je n'ai donc jamais été adulte », écrit Ferenczi à la fin de sa vie dans la dernière note du *Journal clinique*[1]. Par ailleurs, reprenant un propos d'Anna Freud, il se désigne lui-même comme « l'enfant terrible de la psychanalyse[2] ». Enfant de la psychanalyse… enfant de Freud ? En effet, les relations entre les deux hommes, qui entretenaient un échange d'idées permanent de haut niveau sur les questions psychanalytiques, étaient marquées par une charge émotionnelle très forte, Ferenczi semblant toujours en quête affective à l'égard d'un Freud qui l'aimait et l'estimait beaucoup, mais n'était pas prêt à répondre à toutes ses demandes. « Ferenczi est ma pilule amère. Sa femme qui est pleine de sagesse m'a dit que je devrais penser à lui comme à un enfant malade ! » écrit Freud dans une lettre à Marie Bonaparte en 1932.

---

1. S. Ferenczi, *Journal clinique*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2014.

2. S. Ferenczi, *Psychanalyse IV. Œuvres complètes, 1927-1933*, Paris, Payot, 1990, p. 99.

De plus, l'imbroglio amoureux où Ferenczi hésitait entre épouser Gisella ou la fille de celle-ci, Elma, met aussi en jeu la question de l'enfant. Un moment tenté d'épouser une femme jeune avec laquelle il aurait pu avoir un bébé, il y a finalement renoncé. Est-ce parce qu'il était trop enfant lui-même pour être père ? Toujours est-il que l'enfant qu'il n'a pas eu est largement présent dans ses textes et que son œuvre constitue le fondement principal de toute l'approche ultérieure de l'enfant dans la psychanalyse.

Premiers textes

« Psychanalyse et pédagogie » (1908) est considéré comme le premier texte psychanalytique de Ferenczi. Il a été écrit quelques mois seulement après sa rencontre avec Freud, lequel avait d'emblée admis Ferenczi dans son groupe, tellement il avait été impressionné par la personnalité de celui-ci et sa brillante communication au congrès de Psychanalyse de Salzburg en 1908. Dès ce petit article consacré à la question de l'éducation, on voit apparaître la figure de l'enfant qui se cache dans l'adulte. Ferenczi dénonce, en des termes parfois un peu datés, marqués par une idéologie très « début de siècle », la pédagogie de son époque qui, par la répression des émotions et des représentations, en vient à produire des « esclaves de l'autorité ». Ferenczi fustige alors l'hypocrisie des adultes, ce qu'il ne cessera d'ailleurs de faire tout au long de son œuvre, s'adressant aussi bien

aux adultes-parents qu'aux adultes-analystes. Cachant sous le masque de la respectabilité leurs désirs inconscients, les adultes, au prix d'une coûteuse organisation, imposent à l'enfant la répression de ses sentiments, ce dont il ne sort qu'au prix d'un clivage de sa personnalité. Ferenczi compare l'homme éduqué au patient hypnotisé qui, ne s'appartenant plus, obéit à un maître et entretient dans son inconscient une autre personnalité, « véritable parasite » caché dans les forteresses édifiées par les dogmes sociaux. Ainsi, à l'orée de son œuvre, Ferenczi introduit la figure d'un enfant caché dans l'adulte, comme une « ombre », un « négatif ».

Ce texte s'inscrit dans le mouvement assez euphorique qui animait les premiers psychanalystes autour de Freud quant à la question de la pédagogie. Dans la Vienne du tournant du siècle où des principes moraux étriqués cohabitaient avec des mœurs assez relâchés, Freud pense que c'est la répression de la curiosité sexuelle qui produit les névroses. À partir de là, toute une génération d'éducateurs se consacre à promouvoir une éducation inspirée par la découverte de la psychanalyse considérée comme une prophylaxie. Après la guerre, et dans la suite des découvertes sur la sexualité infantile, on voit un Freud plus pessimiste et désabusé quant à la question de l'éducation : le principe de plaisir doit céder au principe de réalité ; par conséquent l'éducation a pour but de réprimer, inhiber, interdire. Mais, dans ce deuxième temps, c'est aussi un Freud plus modeste, qui n'apporte aucun précepte

pédagogique nouveau. Si Freud laisse aux pédagogues — et à sa fille Anna… — la tâche de définir leur *praxis* et leur théorie, Ferenczi, lui, continue de s'intéresser à l'enfant et même d'en faire la figure principale de son œuvre.

Pourtant, ce qui l'intéresse n'est pas tant l'enfant à éduquer que l'enfant à soigner. C'est l'enfant blessé, traumatisé, enfoui dans l'adulte, qui fait l'objet de toutes les attentions et explorations de Ferenczi. Comment le ramener dans la séance ? Comment l'entendre ? Comment le traiter ? C'est ainsi qu'il va encourager ses élèves, dont principalement Melanie Klein, à s'occuper d'enfants et qu'il peut être considéré comme le fondateur de la psychanalyse de l'enfant. Comme l'écrira Melanie Klein en 1932 dans sa préface à *La Psychanalyse des enfants*, « c'est Ferenczi qui m'initia à la psychanalyse, m'en enseigna la véritable nature et toute la signification. Il était doué d'une sensibilité immédiate et profonde pour l'inconscient et le symbolisme, d'une intuition étonnante pour tout ce qui touche à l'âme enfantine ; il m'a aidée, par son exemple qui m'a marquée, à comprendre la psychologie du jeune enfant. C'est encore lui qui me signala mes aptitudes pour l'analyse des enfants, dont le progrès l'intéressait au plus haut point, et qui m'encouragea à me consacrer à ce domaine, encore si peu exploré à l'époque, de la thérapeutique psychanalytique[1]. »

1. M. Klein, « Préface » (1932), in *La Psychanalyse des enfants*, Paris, PUF, 1959.

En effet, Ferenczi a ouvert la voie à une approche psychanalytique de l'enfant sur le plan théorique, clinique, épistémologique, technique, au point de devenir une référence fondamentale dans ce domaine. Curieusement, il n'a jamais pratiqué lui-même de cures d'enfant. Il y eut pourtant un enfant auquel il consacra un article. Ce petit bijou de la littérature psychanalytique relate l'histoire d'un certain Arpad, surnommé le petit homme-coq. De même que Freud, lorsqu'il décrit le cas du petit Hans, passe par l'intermédiaire du père, Ferenczi passe par l'intermédiaire de la voisine de l'enfant, qu'il nomme sa « correspondante ». En réalité, l'informatrice de Ferenczi était l'une de ses patientes, femme du poète Kosztolányi. À Budapest, il y avait alors d'intenses relations entre les milieux littéraires et le milieu psychanalytique. Cet écrivain, très intéressé par les idées de Ferenczi, passait de longues heures avec lui au café Le Royal, où celui-ci recevait tous les jours ses amis[1].

Avec l'homme-coq, Ferenczi montrait à quel point une observation d'enfant est riche d'enseignements pour la théorie psychanalytique. Freud ne s'y est pas trompé, qui se passionna pour cette histoire dès que Ferenczi lui en parla : « Votre homme-coq est un régal », lui écrit-il le 23 janvier 1912. Freud est même allé jusqu'à demander à

1. Pour en savoir plus sur l'ambiance culturelle de Budapest autour de Ferenczi, associant littérature et psychanalyse, on peut lire *Cure d'ennui. Écrivains hongrois autour de Sándor Ferenczi*, Paris, Gallimard, 1992.

Ferenczi de retarder la publication du cas parce qu'il voulait le citer d'abord lui-même dans *Totem et Tabou* à titre d'illustration de sa théorie sur le totémisme.

Un régal pour psychanalystes, en effet, que ce petit Arpad qui, après avoir été mordu au pénis par un poulet, était obsédé par les volailles et ne cessait de « pousser des cocoricos ». Ce comportement était l'expression de ses désirs œdipiens, mais ce qui est remarquable, dit Ferenczi, c'est que les symptômes d'Arpad ne sont apparus que dans un deuxième temps, après une période de latence, offrant une confirmation de l'idée freudienne de l'après-coup. Il y a donc dans ce texte une intuition très forte sur la nature du développement psycho-sexuel de l'enfant, qui ne procède pas de manière linéaire. Les stades se succèdent, mais leurs caractéristiques ne disparaissent pas, ils sont réactivés au gré de l'évolution et s'intègrent les uns dans les autres. C'est à partir de cette idée inaugurale de Ferenczi que Melanie Klein a été amenée à parler, non pas de stades, mais de positions (schizo-paranoïde, dépressive) dans une approche plus structurale que chronologique du développement humain. Rien ne disparaît, tout peut être réactualisé, et l'enfant persiste dans l'adulte tout au long de l'existence.

En 1913, Ferenczi publie un autre texte important sur l'enfant, « Le développement du sens de réalité et ses stades », où il prolonge les idées de Freud sur la psychogenèse de l'enfant passant du stade-plaisir au stade-réalité. Ferenczi s'interroge : comment l'enfant traverse-t-il ce passage

qui est en vérité un gouffre ? Pour répondre à cette question, il s'intéresse au développement du sentiment de toute-puissance qui caractérise la petite enfance. L'originalité toute ferenczienne de cette étude est de faire remonter ce sentiment jusqu'au prénatal, idée que l'on retrouvera en 1924 dans *Thalassa*[1]. En affirmant l'existence d'une vie psychique intra-utérine — car « il serait absurde de croire que le psychisme ne se mette à fonctionner qu'au moment de la naissance[2] » — Ferenczi est un grand précurseur. Cette idée a suscité de fortes réticences jusque récemment, mais elle constitue un thème émergent dans la recherche psychanalytique actuelle.

Pourquoi m'a-t-on mis au monde, si c'est pour ne pas m'aimer ?

Pour devenir adulte, l'enfant doit renoncer à sa toute-puissance perdue et c'est l'environnement qui doit fournir les conditions nécessaires pour adoucir le passage vers l'acceptation de la réalité. Dès lors, Ferenczi va montrer les conséquences traumatiques des défaillances de l'environnement. Cette idée revient dans quatre textes fulgurants écrits à la fin de sa vie — « L'adaptation de la famille à l'enfant » (1927), « L'enfant mal accueilli et sa pulsion de mort » (1929),

1. Voir S. Ferenczi, *Thalassa. Psychanalyse des origines de la vie sexuelle* (1924), Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2018.
2. S. Ferenczi, *Psychanalyse IV*, *op. cit.*, p. 54.

« Analyses d'enfants avec des adultes » (1931), et le plus important d'entre eux : « Confusion de langue entre les adultes et l'enfant » (1932)[1] —, où Ferenczi déploie de manière étincelante la présence de l'enfant dans l'adulte, incluant désormais la dualité des pulsions de vie et de mort avancée par Freud en 1920.

Cet enfant expulsé du monde intra-utérin dont il garde toujours la nostalgie, subissant le langage de la passion des adultes, resurgit chez des patients qui ont été des « hôtes non bienvenus dans la famille ». La description est forte : « Tous les indices confirment que ces enfants ont bien remarqué les signes conscients et inconscients d'aversion ou d'impatience de la mère, et que leur volonté de vivre s'en est trouvée brisée. » Les effets sont graves : « Ou ils meurent, ou ils sont pessimistes et dégoûtés de la vie. » La pulsion de vie est présente certes, mais elle ne peut l'emporter sur la pulsion de mort que « dans des conditions particulièrement favorables ». Ferenczi a observé chez ses patients qu'un dommage minime peut jeter une ombre sur toute une vie. Les conséquences concrètes qu'il en tire sont bouleversantes : « L'enfant doit être amené, par une prodigieuse dépense d'amour, de tendresse et de soins, à pardonner aux parents de l'avoir mis au monde sans lui demander son intention,

1. Ce texte, l'un des plus célèbres de Ferenczi, étant déjà disponible au format de poche, il n'a pas été reproduit ici. Voir S. Ferenczi, *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2016.